

Le Témoin de Jean-Pierre Mocky (avec Alberto Sordi,
Philippe Noiret...) 1978



Genre : un œil dans l'engrenage

Scénar : à l'invitation de son ami le puissant homme d'affaires *Robert Maurisson*, le professeur italien *Antonio Berti* arrive à Reims dont il va restaurer les tableaux de la cathédrale. *Cathy Massis*, une petite fille qui lui sert de modèle pour un ange dans un tableau, se montre étrangement mure et entreprenante. Ce sont pourtant des femmes bien plus âgées qui rejoignent *Robert* et *Antonio* pendant leur soi-disant partie de pêche. Parfois les chauds lapins finissent avec des fourches au cul, courir, ça entretient. Soudain, *Cathy* disparaît puis est retrouvée violée et tuée. La peur s'installe devant ce crime pédophile. *Antonio*, seul témoin, commence à soupçonner *Robert* qu'il pense avoir vu sur les lieux. Mais son témoignage mène à un autre coupable bien pratique... La vérité est ailleurs, et c'est un innocent qui paiera les pots cassés...

Cette production franco-italienne est l'adaptation d'un roman de la **Série noire** (*Le Canard du doute* de **Norman Daniels**) après la gaudriole du *Roi des bricoleurs* ¹, on colle même à l'ambiance plus sombre des films sociaux du milieu des années 70 de **Jean-Pierre Mocky**. S'il on frise la sexy comédie à l'italienne au début, on vire rapidement sur le policier trouble pour atterrir finalement en plein thriller mêlant notables aux pensées coupables, nymphomanes de tous âges (ces jeunes gamines qui se disputent pour être le modèle dénudé d'*Antonio* tapent fort au foie) et flics retors (dont un homosexuel, assez rare dans ce genre de film, impassible devant les allusions perfides des bien-pensants de service).

Youpi, on n'échappe pas à l'apparition habituelle de tout le bestiaire mockyen, se pressent au portillon **Dominique Zardi**, **Gérard Hoffman**, **Henri Attal**, **Paul Müller**, **Jean-Claude Remouleux** mais aussi un **Paul Crauchet** caractéristique avec ses yeux de cocker. **Noiret** et **Sordi** sont particulièrement convaincants dans le rôle de personnages a priori tordus mais c'est clairement à **Alberto Sordi** que **Mocky** donne un rôle poignant jusqu'au bout. On pardonne presque la scène de saloperie de chasse à courre et une musique drôlement entraînante pour une histoire tragique. Encore un soufflet à la face d'une haute société sans cœur ni scrupule quand il s'agit de sauver les apparences et d'une guillotine permettant d'aller vite en besogne quand le petit peuple se doit d'être coupable.

¹ voir [Le Roi des bricoleurs de Jean-Pierre Mocky \(avec Sim, Michel Serrault...\) 1977](#) mais cliquer sur le nom en rouge du réalisateur vous permettra d'aller lire des dizaines d'articles au sujet de **Mocky**.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.